

Collectif Eudaimonia

Derniers remords avant l'oubli

Jean-Luc Lagarce



création **du 21 au 25 janvier 2020**
au Cratère, scène nationale d'Alès

DERNIERS REMORDS AVANT L'OUBLI

de **Jean-Luc Lagarce**

éd. Les Solitaires Intempestifs

conception et mise en scène

Guillaume Séverac-Schmitz

dramaturgie

Clément Camar-Mercier

avec

Clément Aubert

Jean-Toussaint Bernard

Caroline Fouilhoux

Marie Kauffmann

Adrien Melin

Anne-Laure Tondu

scénographie

Angéline Croissant et Guillaume Séverac-Schmitz

création lumières

Léo Groperrin et Guillaume Séverac-Schmitz

collaboration lumières

Kelig Le Bars

réalisation images

Collectif Eudaimonia

création musique

Guillaume Séverac-Schmitz

création costumes

Emmanuelle Thomas

régisseur général et son

Yann France

production déléguée **Collectif Eudaimonia**

en coproduction avec **le Cratère-scène nationale d'Alès,**

le Théâtre Gymnase-Bernardines de Marseille, la MAC-Maison des Arts de Créteil,

le Théâtre de Nîmes-scène conventionnée d'intérêt national-art et création-danse contemporaine,

le Théâtre Sorano de Toulouse

avec le soutien financier de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie,

de la Région Occitanie et du département de l'Aude

avec le dispositif d'insertion de l'Ecole du Nord, soutenue par la Région Hauts-de-France

et le Ministère de la Culture

avec le soutien du Théâtre des Trois Ponts de Castelnaudary

Guillaume Séverac-Schmitz est artiste associé au Cratère-Scène Nationale d'Alès.

Il est également artiste accompagné par Les Théâtres Aix-Marseille

administration-production-diffusion

EPOC productions - **Emmanuelle Ossena** et **Charlotte Pesle-Beal**

chargée de production **Mathilde Ahmed-Sarrot**

presse **ELEKTRONLIBRE-Olivier Saksik**

crédit photo Vincent Schmitz

Les trois personnages principaux de *Derniers remords avant l'oubli* approchent de la quarantaine. Ensemble, ils regardent un passé qui se termine pour espérer un avenir qui s'ouvre. La fiction se mêle intimement à la réalité et c'est en partie parce que je vois dans cette histoire la métaphore précise de mon parcours de metteur en scène à ce jour que j'ai décidé de la monter.

Mon rapport à cette œuvre est, au-delà de ses qualités littéraires et scéniques, étroitement lié à la définition de mon travail et à mes questionnements toujours renouvelés sur l'engagement. Sa lecture m'a apporté, si ce n'est des réponses concrètes, des nouvelles clés pour approfondir mes interrogations personnelles comme professionnelles. J'ai vu, à travers cette histoire, la possibilité de faire un bilan, à la manière de celui que font les personnages de la pièce. J'y ai également trouvé une voie vers ce que j'aime définir comme une honnêteté douloureuse : celle du chapitre de la jeunesse qui doit laisser sa place au chapitre des adultes, dont on tente toujours vainement de retarder la lecture. J'ai eu pour cette pièce un véritable coup de cœur, qui sait mêler mon intimité la plus profonde avec mon désir de partage le plus éclairé.

Avec ce projet, je veux rester dans le prolongement de mes trois premières créations en portant à la scène un auteur déjà consacré, dans l'esprit d'un théâtre d'acteur. Face à cette profondeur du verbe et à sa sombre drôlerie, je souhaite mettre en avant, par la mise en scène et la joie d'un travail de troupe, la grande humanité que Lagarce semble déployer autant dans ses lignes écrites que dans les interlignes : vastes silences et ellipses qui hantent ses pièces et qui en disent autant, sinon plus, que ce qui est dit.

Avec les spectateurs et les acteurs, je voudrais ouvrir les portes d'un avenir vivant et plein de perspectives. Si la pièce semble empreinte de catastrophisme – comme notre époque peut l'être – je ne veux pas que l'on s'arrête avant d'avoir franchi le seuil d'un espoir qui ne peut exister que par la résilience. Il faut savoir résister à son environnement pour le surmonter. D'où la beauté de cette mélancolie lagarcienne qui ne s'arrête pas à ses propres malheurs mais qui tente toujours de se reconstruire. Il y a plusieurs manières de dire, il y a plusieurs manières de raconter.

C'est à travers cette hésitation et ces balbutiements du langage que propose la pièce que m'est venu l'envie de faire dialoguer, dans un seul et même espace, l'image et le théâtre. Ce passé dont on ne cesse de parler sans le nommer vraiment est le nœud dramaturgique derrière lequel se cachent les enjeux de la pièce. Ainsi, j'aimerais qu'il puisse trouver un langage qui lui est propre et différent des autres : l'image, comme remède à notre incapacité à se souvenir. Je veux qu'elle soit l'expression de ce passé heureux, complice et complexe, et que celui-ci soit représenté sur les murs de cette maison qui l'a accueilli. Elle prendrait la forme, disons classique, de ce que toute maison dite « de famille » peut receler d'archives photos ou vidéos. Aussi, nous travaillerons dans un espace simple, clos et réaliste, qui représentera la pièce principale de la maison dont les murs serviront de supports à ces projections. Ainsi dialogueront au fil de la représentation, l'image pour raconter l'avant, le théâtre pour dire le présent, et permettre aux spectateurs d'être dans un rapport très intime à l'histoire de ces personnages.

Que reste-t-il de notre jeunesse ? De nos amours perdues ? De nos promesses d'amitié ? De nos projets communs ? Comment se parler lorsque rien n'est plus comme avant ? Les questions que posent ce texte résonnent profondément en nous et nous conduisent vers les douloureuses joies de l'introspection. Elles nous engagent à prendre conscience du temps qui passe et à nous projeter au mieux dans celui qui nous reste à vivre : ce texte est ainsi atrocement contemporain. La liberté de la parole semble chez Lagarce prendre sa source dans sa fragmentation, et la peur de dire laisse habilement sa place à une retenue qui n'en est pas moins explicite. Le cheminement de la pensée des acteurs a donc une place fondamentale dans la manière dont il faut comprendre le texte car ce qui est dit n'est pas ce qui est pensé mais doit suffire à l'exprimer. La puissance des aveux pourrait provoquer une telle déflagration qu'il faut toujours faire attention à ce que l'on dit. La manière frontale, certes plus explosive, n'est pas le choix de l'auteur car il s'efforce de rendre plus délicat et hésitant les méandres de nos pensées face aux regards des autres. Comment dire justement ? Voilà ce qui semble être en filigrane de toute l'œuvre de Lagarce.

Guillaume Séverac-Schmitz

Que nous reste-t-il ?

Le passé a cela d'étrange qu'il semble ne plus nous appartenir. Parfois, nos souvenirs paraissent plutôt dépendre d'une vie qui n'existe plus : ni tout à fait la nôtre, ni tout à fait une autre. Dans tous les cas, ils nous encomrent souvent. Nous les regardons du haut de notre présent comme quelque chose qu'il faut assumer ou simplement fuir. Nous ne savons que rarement ce qu'il faut précisément en faire. En quête d'un bonheur qui nous échappe, nous tentons en vain de régler son compte au passé, comme si c'était de sa faute, comme si ce qui était là-bas, ce qui était avant, nous empêchait simplement d'être aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, il faut toujours un coupable à notre tristesse.

Les souvenirs sont un nid de regrets et de remords qu'il est trop souvent douloureux d'affronter, surtout quand ils appartiennent aussi à d'autres: notre passé est une rencontre de tous ceux qui ont croisé notre chemin. Nous appartenons au passé des autres, comme ils appartiennent au nôtre. Oui, c'est toujours plus compliqué à plusieurs mais, malheureusement, il n'est pas possible de vivre seul. La réalité de nos désirs, de nos idéaux et de nos rêves se percutent souvent à la réalité des déceptions qui nous marquent à jamais de blessures toujours plus visibles et handicapantes. Ce qui reste à l'adulte de son passé sont les cicatrices de sa jeunesse.

L'oeuvre de Jean-Luc Lagarce est au coeur de ces problématiques qui semblent poser une seule et même question : sommes-nous encore jeunes ? Et que doit-on abandonner pour ne l'être plus ? L'auteur y aura laissé sa vie, fauché par une maladie qui a empêché les jeunes de son époque de pouvoir devenir adultes. Tragiquement, il a embrassé cette jeunesse éternelle qui lui permet d'interroger mieux que quiconque l'universalité de ce dilemme. Pierre, Paul et Hélène, les personnages principaux de *Derniers remords avant l'oubli*, se retrouvent dans cette maison qui les aura donc vus s'aimer. Ils emmènent avec eux les bribes de leurs présents – mari, femme et enfant – pour démontrer qu'ils sont passés à autre chose, que tout cela n'existe plus. Ce qui n'est évidemment pas vrai. L'unité de lieu est ici fondamentale : face à l'absence de didascalies, nous sommes frappés par le réalisme qui se dégage des situations. Jamais décrite, la maison existe comme si elle était sous nos yeux, dans ses moindres détails. Pleine de béances et d'ellipses, l'écriture de Lagarce semble, par ces manques, remplir l'atmosphère d'une précision chirurgicale. Nous ne savons pas grand chose, mais c'est de cette absence que l'efficacité de son théâtre doit naître. Par le vide de leurs vies, et ce lieu qui leur a appartenu, l'espace se remplit.

De chaque scène naît une pensée longue qui s'exprime par des hésitations: le langage est une perte où les personnages s'égarent. « Voilà la grande erreur de toujours : imaginer que les êtres pensent ce qu'ils disent », en affirmant cela, Jacques Lacan pointe du doigt l'étau dans lequel Lagarce souhaite plonger ces individus confrontés à leur passé. En faisant du langage, l'endroit d'où s'exprime le cheminement de la pensée, la prose de l'auteur réussit à peindre le bouleversement interne de chacun. Le moindre article, le moindre adjectif, le moindre verbe : tout devient fondamental car chaque mot est le reflet d'une facette de ces personnalités en déroute. Sans jamais tomber dans un naturalisme psychologique, la pièce n'en est pas moins déchirante de réalité. Nous ne savons rien de ces gens parce qu'eux-mêmes ne savent rien d'eux mais c'est par les mélodies du langage que nous pouvons déceler certaines bribes de cette certitude: s'il y a encore des remords, l'oubli est impossible.

À Lacan, encore, de conclure par cette phrase qui semble résumer tout le théâtre de Lagarce : « Le réel, c'est quand on se cogne ».

Clément Camar-Mercier

Principes de travail

La direction d'acteur

Derniers remords avant l'oubli est une pièce résolument axée sur l'incommunicabilité. Lagarce utilise l'épanorthose de façon systémique - principe stylistique qui consiste à reprendre toujours du début le fil de sa pensée, en la modifiant, en recherchant « le dire ». Cela rend paradoxalement flou toute la pensée des personnages. La direction d'acteur prend sa source dans ce principe d'écriture propre à cet auteur. Pour tenter de dire le texte de Lagarce, pour le penser correctement, il faut éclairer toutes ses facettes en étudiant très précisément les enjeux des scènes, les rapports entre les personnages, parler de ce qui est sous-jacent à la situation, imaginer un passé très concret des rapports, à long comme à court terme. Pour cela il est impératif de travailler en groupe, dans une très grande complicité de jeu et dans un cadre propice à cette recherche.

Le cadre de travail

J'ai décidé d'explorer la pièce en proposant aux interprètes de vivre ensemble dans une grande maison. Il me semblait fondamental de créer un espace commun, de le partager, de l'investir par la présence de chacun, d'apprendre à se connaître, à vivre ensemble, de créer du souvenir, des amitiés, une famille. Cette proposition d'immersion durant deux semaines me permettait non seulement de me rapprocher de ce que pouvait avoir été la vie des trois personnages principaux au tout début de leur relation, à l'époque où ils ont acheté ensemble cette maison, mais aussi, de créer un terrain propice à un travail de groupe complice, fondamental pour explorer cette oeuvre.

L'espace de travail

La maison où nous avons travaillé se composait d'une très grande pièce ouverte constituée de gauche à droite, d'une cuisine, d'une salle à manger puis d'un salon. J'ai très consciemment choisi cette maison pour la disposition de ses espaces en vue de la réalisation de la scénographie. L'oeuvre est constituée de 27 séquences plus ou moins longues, qui s'enchainent les unes avec les autres. Il fallait trouver une véritable alternance des lieux de la prise de parole, en prenant en considération le fait que les acteurs sont tout le temps en présence au plateau. Cet espace nous a permis de créer des zones de jeux IN et OFF, favorisant les points d'écoute, la simultanéité et l'enchainement des situations, ainsi que le principe de la mise en scène.

Principe de mise en scène

La construction de la pièce en 27 séquences, la volonté de garder les acteurs au plateau, m'ont très vite mis sur la voix du montage de cinéma. De plus, Lagarce conclut chaque séquence par trois petits points entre parenthèse (...); ce qui permet une grande liberté de création, d'inventer le lien entre les scènes, de donner du mouvement, de la temporalité, de créer un récit, une histoire. Nous travaillerons donc beaucoup sur les principes de réalisation cinématographique: plans séquences, fondus-enchainés, de gros plans, plans simultanés...

L'équipe de création

Guillaume Séverac-Schmitz - metteur en scène

Acteur, musicien et metteur en scène formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il joue sous la direction de Mario Gonzalez, Christophe Rauck, Jean Paul Wenzel, Cécile Garcia-Fogel, Karelle Prugnaud, Jean Michel Ribes, Jean Louis Martinelli, Michel Didym, David Lescot, Sara Llorca, Jean-François Sivadier et Wajdi Mouawad.

En décembre 2013, il fonde le Collectif Eudaimonia, compagnie implantée dans la région Occitanie.

Il met en scène et interprète le solo *Un obus dans le cœur* de Wajdi Mouawad au CDN de Montpellier. En 2015, il crée *Richard II* de Shakespeare au théâtre de l'Archipel-scène nationale de Perpignan, suivi de *La duchesse d'Amalfi* de John Webster créé en janvier 2019 au Cratère-Scène Nationale d'Alès.

Il a été artiste associé au Théâtre de l'Archipel-scène nationale de Perpignan pour le projet *Richard II*. Il est aujourd'hui artiste accompagné par Les Théâtres Aix-Marseille, ainsi qu'artiste associé au Cratère-Scène Nationale d'Alès pour 3 ans à partir de la saison 2018/2019. Il est également metteur en scène intervenant à l'ERAC.

Clément Camar-Mercier - dramaturge

Doctorant en études cinématographiques et diplômé de l'Ecole Normale Supérieure en Histoire et Théorie des Arts, il se forme à l'art théâtral avec Christian Schiaretti, Olivier Py, Brigitte Jaques-Wajeman et François Regnault. Depuis, il travaille régulièrement comme auteur, metteur en scène, traducteur, vidéaste, dramaturge ou scénographe.

Il a traduit et adapté Shakespeare avec *Richard III*, créé en 2013 au Théâtre Régional d'Arbois par Baptiste Dezercs et, dans une nouvelle version, en 2016, au Nouveau Théâtre Populaire par Joseph Fourez, *Hamlet* pour la cie Kobal't ; Tchekhov avec *La Mouette* créée en février 2017 au Théâtre de la Bastille à Paris par Thibault Perrenoud ; Janet Dolin Jones avec *Even* pour l'Agence Dominique Christophe et Ingmar Bergman avec *Entretiens privés* pour Serge Nicolaï. En 2016, il écrit *À l'Ouest*, commande de la compagnie Lyncéus de Lena Paugam et créée au festival d'écriture contemporaine de Binic dans une mise en scène de Sébastien Depommier.

Entre 2017 et 2018, sont créées deux nouvelles pièces originales : *Un domaine où (vaudeville)*, commande de Robin Renucci et Serge Nicolaï pour les Théâtrales de Bastia, *Les Témoins* aux Vingtièmes Rencontres Internationales de Théâtre en Corse. Il collabore régulièrement avec Brigitte Jaques-Wajeman, Serge Nicolaï, Alice Zeniter, Octavio de la Roza et la compagnie Kobal't.

Il a enseigné l'histoire du cinéma pendant trois ans à l'université d'Aix-Marseille et a été chercheur-invité à l'Université de Montréal. Il a collaboré avec Pierre Chevalier à la direction des projets d'Arte France, avec Pierre Jutras à la programmation de la cinémathèque canadienne et Joëlle Gayot comme chroniqueur sur France Culture.

Pour Guillaume Séverac-Schmitz, il a traduit *Richard II* de Shakespeare créé au théâtre de L'Archipel de Perpignan ainsi que *La duchesse d'Amalfi* de John Webster.

Angéline Croissant - scénographe

Diplômée de l'école Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, elle est plasticienne et scénographe. Ses recherches portent sur la représentation théâtrale contemporaine et son public ; et plus particulièrement sur les moyens plastiques du scénographe à concevoir un univers « qui transporte » vers un ailleurs. Suite à son diplôme, elle participe aux créations de Jean-François Sivadier, Dominique Pitoiset, Christine Letailleur en tant que stagiaire en scénographie et accessoires au Théâtre National de Bretagne, ainsi que sur les créations d'Éric Lacascade : *Oncle Vanja* de Tchekhov et *Les Bas fonds* de Gorki. Elle travaille régulièrement au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en tant que régisseuse, accessoiriste ou scénographe pour Sandy Ouvrier et Nada Strancar.

Comme plasticienne, elle collabore régulièrement aux projets de Philippe Berthomé, créateur lumières.

La saison dernière, elle a créé la scénographie du *Cercle de craie* d'Emmanuel Besnault d'après Klabund et Li Xingdao et a collaboré avec Stuart Seide sur la création de *La danse de mort* de Strindberg. Dernièrement, elle signe la scénographie d'*Émus des mots* pour la compagnie Fa7 et la scénographie d'*Anarchie* mise en scène par Vanessa Bonnet. Elle travaille également avec la metteur en scène Noémie Rosenblatt depuis 2015 : elle a signé les scénographies de *Demain dès l'aube* de Pierre Notte et *J'appelle mes frères* de Jonas Kehmiri.

Emmanuelle Thomas - costumière

Après des études d'arts plastiques à Annecy, un DEUG d'histoire de l'art à Grenoble et un Bac professionnel habillement du spectacle, c'est à travers différents stages et en assistant les costumières Yolande Taleux, Pascale Robin, Isabelle Deffin, Isabelle Larivière et Fabienne Varoutsikos qu'elle apprend son métier.

Elle crée ensuite pour différentes compagnies de théâtre, notamment en art de la rue. En tant qu'habilleuse, couturière ou costumière, elle travaille auprès des metteurs en scène Charlie Brozzoni, André Engel, Joël Pommerat, Franck Andrieux, Jacques Vincey, Stuart Seide, Irène Bonnaud, Jean-François Sivadier, Pierre Foviau, Dante Desarthe, Pierre Mailliet et Sara Llorca.

Elle travaille depuis plusieurs années pour les créations de Wajdi Mouawad : elle signe les costumes de *Tous des oiseaux* en novembre 2017 et *Fauves* en mai 2019.

Après *Richard II* et *La Duchesse d'Amalfi*, cette création sera sa troisième collaboration avec Guillaume Séverac-Schmitz.

Yann France - régisseur général et son

Sonorisateur de formation, il intègre en 2006 l'équipe technique du Théâtre 71, scène nationale de Malakoff. Il y rencontre Wajdi Mouawad et devient un de ses compagnons de route. Il travaille au sein de son équipe artistique pour la création de *Forêts*. Par la suite, il participe à l'atelier de sortie de troisième année du Conservatoire National Supérieur de Paris dirigé par Wajdi Mouawad. C'est là qu'il fait la connaissance de Guillaume Séverac-Schmitz. Ils collaborent tous deux sur les musiques de l'atelier, puis accompagneront Wajdi Mouawad sur la création de *Littoral* et de la trilogie *Le sang des promesses*, Yann en tant que concepteur sonore des spectacles.

Par ailleurs, il signe les créations musicales de *Traversée* d'Estelle Savasta, *Que faire (le retour)* de Benoît Lambert, *Le baiser* de Valérie Poesche.

Il sonorise les concerts de Pascal Sangla ainsi que les Cabarets chansons de la Comédie Française (Philippe Meyer-Serge Bagdassarian).

En 2013, il intègre le collectif Eudaimonia et devient le régisseur général et le sonorisateur des spectacles *Un obus dans le coeur* de Wajdi Mouawad et *Richard II* de Shakespeare. Il est régisseur général du spectacle *La duchesse d'Amalfi* de John Webster.

Clément Aubert - comédien

Formé au Studio Théâtre d'Asnières sous la direction de Jean Louis Martin Barbaz, il crée avec Igor Mendjisky, Romain Cottard, Paul Jeanson et Arnaud Pfeiffer la compagnie Les Sans Cou. De cette association, ils montent entre autres *Hamlet* de Shakespeare et *Rêves* de Wajdi Mouawad au théâtre Mouffetard, mais aussi des créations collectives comme *J'ai couru comme dans un rêve*, *Masques et Nez*, *IDEM* et *Notre crâne comme accessoire*.

Au cinéma, il tourne dans *Comme ton père* de Marco Carmel, *Itinéraire bis* de Jean-luc Perreard, *Les yeux fermés* de Jessica Palud, *Dans la cour* de Pierre Salvadori et *La finale* de Robin Sykes.

Il interprète aussi des rôles principaux dans des séries télévisées comme *Missions* réalisé par Julien Lacombe pour OCS, *Speakerines* par Laurent Tuel pour France 2 ou encore *Au delà des Apparences* par Eric Woreth pour France 3.

Jean-Toussaint Bernard - comédien

Il s'est formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Nada Strancar, Joël Jouanneau, Georges Lavaudant, Jean Michel Rabeux et Murielle Mayette. Acteur de théâtre et de cinéma, il joue pour le théâtre sous la direction de Julie Brochen, John Malkovich, Jonathan Cohen...

Au cinéma et à la télévision, il est dirigé par Benjamin Rocher, Liova Jedlicki, Jean Michel Ribes, Mathieu Salmon, Bernard Tanguy, Mathieu Amalric... On a pu le voir à l'écran dans *Missions* produit par la chaîne OCS, *Serge le Mytho* et *The Tunnel* produit par Canal+ ou bien *Tournée* de Mathieu Amalric.

Il joue actuellement dans *Tristesse et joie dans la vie des girafes* de Tiago Rodrigues mis en scène par Thomas Quillardet.

Caroline Fouilhoux - comédienne

Originaire de Besançon, elle suit une formation au cours Florent à Paris de 2012 à 2015 où elle reçoit l'enseignement de Georges Bécot, Suzanne Marrot, Felicien Juttner et Jean- Pierre Garnier. Durant cette période, elle joue dans la première création de Jeremy Lewin : *M* ainsi que dans *Les Larmes amères de Petra von Kant* de Fassbinder mis en scène par Fanny de Font- Réaulx et Louise Massin, présentée au festival d'Avignon Off en 2017.

Elle tourne dans le dernier long-métrage d'Hamor Hakkar avant d'intégrer la 5ème promotion 2015-2018 de l'Ecole du Théâtre du Nord. Durant sa formation, elle interprète notamment le rôle d'Electre sous la direction de Cécile Garcia Fogel. Elle en ressort marquée, autant pour l'expérience du rôle que par la richesse du travail menée par la metteuse en scène. L'échange avec le Gitis à Moscou et le voyage réalisé en solitaire au cours de sa formation à l'Ecole du Théâtre du Nord resteront des expériences uniques. Le seul en scène *Croquis de voyage* réalisé à son retour est aujourd'hui une forme qu'elle souhaite reprendre et approfondir pour l'avenir. Elle est également dirigée par Christophe Rauck dans *Le Pays lointain (un arrangement)* d'après les textes de Jean-Luc Lagarce.

Marie Kauffmann - comédienne

Elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2008 dans la classe de Nada Strancar . Pendant sa formation, elle travaille notamment avec Jean Damien Barbin, Yves Beaunesne, Yann-Joël Collin, Julien Oliveri ... Depuis sa sortie en 2011, elle joue sous la direction de Richard Brunel, Joël Dragutin. En 2013, elle est Roxane dans *Cyrano de Bergerac* mis en scène par Georges Lavaudant. Au cinéma elle travaille sous la direction de Nicolas Klotz, Sébastien Betbeder, Philippe Triboit, Stephen Cafiero, Mali Arun , Just Philippot, Olivier Broudeur et Anthony Quéré.

En 2018, elle est dirigée par Galin Stoev dans le spectacle *Insoutenables longues étreintes* d'Ivan Viripaev au Théâtre National de Toulouse et à la Colline-Théâtre National-Paris.

Adrien Melin - comédien

Après le Cours Florent, il suit une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris entre 2004 et 2007 où il travaille avec Christophe Rauck, Marcial Di Fonzo Bo et Tilly. De 2008 à 2010, il interprète Louis XIV au coté de Claude Rich dans *Le diable rouge* d'Antoine Rault mis scène par Christophe Lidon. Il travaille sous la direction de Denis Llorca, Arnaud Denis, Gilbert Desveaux, Didier Long, Jacques Lassalle, Jean Marie Besset, Sophie Gubri, Thierry Harcourt, Daniel Colas. La saison dernière, il a joué dans *Fin de l'Europe* de Rafael Spregelburd, dans *Edmond* d'Alexis Michalik au Théâtre du Palais Royal et dans *Le Maître et Marguerite* adapté et mis en scène par Igor Mendjisky au Théâtre de la Tempête et au 11-Gilgamesh-Belleville.

Anne-Laure Tondou - comédienne

Après des études en classes préparatoires et une licence d'histoire, elle entre à l'école du Studio d'Asnières puis poursuit sa formation à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg auprès notamment de Stéphane Braunschweig, Nicolas Bouchaud, Annie Mercier, Jean-Louis Hourdin, Laurent Gutmann et la chorégraphe Odile Duboc.

A sa sortie en 2005, elle intègre la troupe permanente du TNS et joue sous la direction de Stéphane Braunschweig dans *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello et *L'enfant rêve* d'Hanokh Levin. Par la suite, elle retrouve le metteur en scène pour *Lulu* de Wedekind, *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello et *Le canard sauvage* d'Ibsen.

Elle travaille avec Gloria Paris dans *Filumena Marturano* d'Eduardo de Filippo, *Les Amoureux* de Goldoni et *C'est pas pour me vanter* d'après Labiche. Elle a également joué sous la direction de Jean-François Peyret pour *Ex Vivo / In Vitro*, Pascal Rambert pour *Une (micro) histoire économique du monde, dansée*, Nadine Darmon pour *La Ballade de Simone*, Catherine Anne pour *Pièce Africaine*, Nicolas Bigards pour *Barthes le questionneur*, Marie Ballet et Jean Bellorini pour *L'Opérette* d'après Novarina, Christian Gangneron pour *Les Sacrifiées* opéra de Thierry Pécou, Annabelle Simon pour *Cabaret Dario Fo*, Stéphanie Cléau pour *Le Moral des ménages* d'après Eric Reinhardt. En 2016-2017 elle crée le spectacle *Où les coeurs s'éprennent* d'après deux scénarios d'Eric Rohmer sous la direction de Thomas Quillardet au théâtre de la Bastille-Paris. Elle a joué dernièrement dans *Richard II* de Shakespeare mis en scène par Guillaume Séverac-Schmitz et joue actuellement dans *Les démons* de Dostoïevski sous la direction de Sylvain Creuzevault.

tournée 2019-2020

création du 21 au 25 janvier 2020 au Cratère, scène nationale d'Alès

du 28 au 31 janvier 2020 à la MAC de Créteil

mardi 25 février 2020 au Théâtre des Trois Ponts, Castelnaudary

27 et 28 février 2020 au Théâtre le Sillon, Clermont-l'Hérault

mardi 10 mars 2020 à la Scène nationale du Grand Narbonne

du 22 au 24 avril 2020 au Théâtre Sorano, Toulouse

12 et 13 mai 2020 au Théâtre d'Angoulême, scène nationale

[reprise à partir de janvier 2021]

contacts

administration - production - diffusion

EPOC Productions

Emmanuelle Ossena | e.ossena@epoc-productions.net | 06 03 47 45 51

Charlotte Pesle-Beal | c.peslebeal@epoc-productions.net | 06 87 07 57 88

régie de tournée

Mathilde Ahmed-Sarrot | mathilde.eudaimonia@gmail.com | 06 58 20 67 18

artistique

Guillaume Séverac-Schmitz | collectif.eud@gmail.com | 06 63 94 93 12

presse

Olivier Saksik - ELEKTRONLIBRE | olivier@elektronlibre.net | 06 73 80 99 23

régie technique

Yann France | france.yann@gmail.com | 06 64 26 89 36